

BULLETIN INTERIEUR

PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE
(SECTION FRANCAISE DE LA IV^e INTERNATIONALE)

----- 19, rue Deguerre - PARIS - 14^e -----

POUR UNE POLITIQUE NOUVELLE

Par MAGNEUX - GALLIENNE - PENNETIER - CHARTIER

INTRODUCTION

Un texte pour le Congrès devrait partir d'une analyse approfondie de la situation internationale. Nous nous excusons de ne pouvoir le faire. Militants à la base du Parti et responsables syndicaux, nous n'avons pas le temps matériel d'étudier des textes, de consulter des documents, et d'en tirer des thèses détaillées. Ce travail devrait être fait par la direction Internationale et la direction nationale: Nous ne pensons pas qu'il le soit. Nous sommes en présence, en effet, d'une situation ne correspondant nullement à nos prévisions. Attendant la maturation d'une crise révolutionnaire à la suite de la guerre, nous nous trouvons devant l'incapacité du Parti révolutionnaire à grouper les masses ouvrières derrière lui. En dépit des efforts de ses militants, la IV^e Internationale reste une petite secte à travers le monde, et aucune de ses sections ne peut jouer un rôle politique d'envergure. Il faudrait analyser les causes de cette impuissance. Au lieu de le faire, notre direction se contente de répéter des formules qui faudrait passer au crible de la critique, et d'annoncer pour demain ce qui ne s'est pas produit hier. Il faudrait se demander pourquoi le stalinisme dont les trahisons devraient être aveuglantes pour tous, demeure le pôle d'attraction de la classe ouvrière, et pourquoi les calomnies contre nous continuent à avoir l'oreille des masses. Sans partager l'opinion de nos camarades CHAULIEU et MONTIL, pour qui le stalinisme représente une nouvelle classe contre-révolutionnaire, formée en URSS et en formation dans les autres pays, il faudrait rechercher quel rôle joue dans le succès du stalinisme le fait qu'il exprime les intérêts des couches sociales supérieures du prolétariat. Il faudrait au sujet de l'insuccès indéniable du trotskisme, faire la part des causes extérieures qui éloignent les masses de nos conceptions, et des causes intérieures à notre mouvement. Sans nous faire d'illusions sur les possibilités de développement de la IV^e Internationale dans la période présente, nous sommes persuadés que la politique de "suivisme" à l'égard du stalinisme de nos dirigeants, nous empêche d'apparaître comme un parti révolutionnaire ayant son but et ses méthodes propres, et nous fait considérer comme un appendice des grands Partis, empêchant un regroupement dans nos rangs des ouvriers les plus clairvoyants.

C'est dans ce sens, selon nous, qu'il faudrait travailler. C'est dans ce sens que nous nous efforçons d'apporter notre contribution à la préparation du Congrès, et c'est sur ces problèmes que nous demandons aux camarades du Parti de se prononcer et de condamner l'orientation générale routinière et schématique des deux tendances CRAPEAU et FRANK.

Avant d'exposer succinctement notre politique, nous voulons affirmer notre conviction que la vie intérieure du Parti n'est pas propice au regroupement des travailleurs dans le P.C.I.: discussions intérieures interminables, activité désordonnée comportant des moments de fièvre suivis d'absence d'expression extérieure du Parti, manque de discipline dans l'application des décisions prises, etc.....

L'article de THOUREL et BOURGEADE, paru dans le Bulletin Intérieur N° 40, est caractéristique de l'état d'esprit justifié de nombreux camarades. Les longs textes des Bulletins Intérieurs du PCI et du SI, au vocabulaire savant, au ton polémique plein de suffisance (1) n'aident pas à la formation politique de nos militants. Le temps de nos "littérateurs" et le papier seraient mieux utilisés à doter le Parti d'un organe de propagande théorique étudiant les grands problèmes sociaux de l'heure (2)

LA SITUATION INTERNATIONALE

est

La situation internationale dominée d'une manière de plus en plus aiguë par l'antagonisme URSS - USA et la préparation matérielle et idéologique de la 3^e guerre mondiale. C'est sur ce fond général de préparation à la guerre qu'on doit se placer pour comprendre pleinement la valeur des événements actuels.

Le déséquilibre de plus en plus grand du à la guerre entre la situation économique des USA et celle du reste du monde pèse d'une façon de plus en plus insupportable sur le prolétariat mondial, soit par l'immixtion ouverte de l'impérialisme américain, soit par l'intermédiaire des impérialismes de seconde zone vasalisés par celui-ci.

Face à ce poids, la Russie de son côté exerce une pression de plus en plus grande soit directe, soit par l'intermédiaire de ses états vasseaux sur les prolétariats de sa zone d'influence.

Quant aux prolétariats américain et russe, le premier subit un amenuisement constant de son niveau d'existence et de ses libertés et le second connaît un écrasement qui s'accroît chaque jour davantage.

NOTE (1) La longueur et le nombre des articles de polémique intérieure rebute le militant qui, visant d'abord le renforcement du Parti, se donne avec conscience à un travail extérieur et n'a pas le temps de lire attentivement toute cette littérature à usage interne. Les procédés de discussion sont parfois écoeurants, nous n'en donnerons que 2 exemples:

MARIN a-t-il besoin pour montrer la justesse politique de sa position de mentir comme il le fait dans le B.I. N° 37 lorsqu'il fait état d'un texte de la Commission Syndicale, texte qui n'a jamais existé. - Le Secrétariat International, dans sa lettre du 21 mai, nous démontre que nous sommes dans l'erreur en nous qualifiant de "doctrinaires" incapables d'apprendre et inaptes à comprendre les mouvements des masses. Le SI a-t-il besoin de parler avec mépris des militants qui osent ne pas être dans sa ligne?

NOTE (2) Toute la propagande du Parti Communiste français est axée sur la notion de "Démocratie Populaire", Où le Parti Communiste Internationaliste a-t-il, avec la même clarté que les staliniens analysé le contenu réel de cette nouvelle théorie?

C'était l'occasion de rappeler et de mieux faire comprendre la théorie léniniste de l'Etat et le révisionisme stalinien.

Les travailleurs cependant, malgré la trahison stalino-réformiste, réagissent d'une manière sporadique et qui diffère profondément suivant qu'ils ont ou non subi l'écrasement du Fascisme et selon le poids spécifique exercé sur eux par le stalinisme.

Aux USA, la classe ouvrière, par des luttes grandioses, a tenté d'élever un barrage aux visées des classes dominantes qui, en l'absence d'un marché extérieur essaie de compenser cette perte par une surexploitation des travailleurs. Sans perspectives claires par suite du réformisme et de la vénalité sans nom des bureaucraties syndicales, le jeune prolétariat américain qui montre une grande combattivité et commence à se forger une conscience de classe.

L'Amérique du Sud, vaste protectorat des USA, voit une renaissance de son mouvement ouvrier et aussi le renforcement et la fascisation d'un certain nombre de gouvernements suivant l'emprise plus ou moins grande qu'exerce sur eux le gouvernement américain.

Les pays coloniaux sont ceux qui, à travers les luttes nationales, voit la naissance d'un mouvement ouvrier combattif qui constitué en général l'aile marchante de ces luttes. Celui-ci, cependant, manquant d'une base solide en raison de la faible industrialisation de ces pays, a, jusqu'à présent, toujours été victime des tractations de sa bourgeoisie nationale avec l'impérialisme qui a réussi à la mater, souvent avec l'appui des stalinien (Indochine)

En Europe enfin, l'Espagne franquiste a été secoué par une vague de grèves qui montre la combattivité extraordinaire d'un prolétariat écrasé depuis près d'une décade sous la botte fasciste, et auquel manque une véritable direction révolutionnaire. L'Italie est le théâtre de luttes sans cesse avortées et sans cesse renaissantes. L'Allemagne même, dans ses zones occidentales voit un réveil des travailleurs. En Grèce l'intervention impérialiste et la trahison des stalinien ont jeté le prolétariat dans une lutte sans perspective où il épuise sa combattivité sur un terrain qui n'est pas le sien. La Grande Bretagne a vu sous un gouvernement travailliste une série de conflits opposer les masses à leur leaders au pouvoir. En Belgique une série de grèves dont l'ampleur s'est accrue depuis le débarquement du gouvernement des ministres stalinien et en France où l'éveil de la combattivité ouvrière, dont les grèves Renault et Peugeot ont été les points dominants obligea les stalinien à quitter le gouvernement pour garder le contrôle des masses. On peut noter les prémisses d'une situation nouvelle, dont le mûrissement dépendra essentiellement des capacités du prolétariat à dépasser le stalinisme, c'est à dire plus concrètement, des capacités du Parti révolutionnaire à s'inscrire dans la vie des masses. Dans les pays de l'Europe Occidentale, l'occupation de l'armée rouge et la formation de gouvernements où le P.C. a la prépondérance, n'a pas changé le caractère capitaliste du régime économique de ce pays. Réformes agraires et Nationalisations n'ont eu pour but que l'élimination des minorités ethniques indésirables et d'opposition à une politique extérieure russophile. Le prolétariat s'y trouve surexploité et soumis à un régime de terreur policière.

Cette rapide vue d'ensemble permet de constater:

1°) que la crise révolutionnaire issue de la 2° guerre impérialiste a avorté.

2°) qu'une nouvelle crise est en train de murir.

3°) qu'il est indispensable, pour éviter un échec dont le couronnement serait la 3° guerre, de comprendre les causes de cet avortement afin d'être apte à armer le Parti en face des tâches extrêmement lourdes qui sont les siennes.

4°) Un gouvernement à direction stalinienne signifie la suppression de toutes possibilités d'organisation indépendante du prolétariat.

Comprendre les causes de l'avortement de la crise, c'est avant tout regarder en face ses propres erreurs, et comprendre que le rôle et la politique du Parti révolutionnaire ne sont pas des éléments passifs, mais constituent tout au contraire de puissants facteurs de mûrissement de la situation. Prétendre que la faiblesse du Parti, son peu d'influence dans les masses, provient uniquement de la situation objective, c'est nier que cette situation objective ne soit "objectivement" révolutionnaire. Car de 2 choses l'une: ou bien la situation objective n'est pas révolutionnaire, et dans ce cas, étant donné notre force, il est bien évident que nous serons absolument impuissants à prévenir la 3^e guerre et à jouer le moindre rôle sur l'arène historique; ou bien la situation objective est révolutionnaire (quant à nous nous le pensons) et dans ce cas notre Parti constitue le ferment subjectif de mûrissement et tout ce qu'il fait et dit a une influence énorme, tant sur lui-même que sur l'accroissement de son influence dans les masses.

Il faut donc avant tout se rendre compte de notre faiblesse et en chercher les raisons chez nous-mêmes, c'est à dire dans nos erreurs politiques.

Il est comique maintenant de constater la faillite des perspectives "chute de Staline en cas de victoire comme en cas de défaite", "L'Allemagne se couvrira de Soviëts", etc.. mais il faudrait en trouver la cause au lieu de jeter sur elles un voile pudique, ou mieux encore, prétendre pendant toute une période que "la guerre continue" ce qui est beaucoup plus facile.

Il faut constater pourtant, si on veut agir avec honnêteté que, ombragé par la nécessité de la "défense", nous avons absolument perdu de vue le rôle subjectif du Parti et nous avons misé sur un certain automatisme de la situation qui n'était autre que la conviction du caractère progressif de l'économie russe, qui devait s'imposer malgré elle à la bureaucratie et s'étendre automatiquement au fur et à mesure de l'expérience russe. Or il en a été tout autrement, et notre sommeil théorique nous a entièrement désarmé devant la réalité des faits.

Nous avons été incapables de prévoir le caractère profondément réactionnaire de l'expérience russe; nous portons de ce fait la responsabilité écrasante de n'avoir pas dévoilé ce caractère au prolétariat du "glacis" sur lequel pèse la dalle stalinienne.

Un seul facteur doit pourtant déterminer notre attitude: la "défense" sert-elle les intérêts de la révolution mondiale?

L'expérience vivante du glacis, sans parler des autres aspects de la politique stalinienne; l'expérience de nos propres erreurs de perspective donne la cause apparaît être dans la "défense" devrait nous sembler-t-il être suffisante pour répondre à cette question. Des centaines de pages ont été écrites sur ce sujet, et bien de l'encre coulera encore avant qu'une appréciation sociologique complète et définitive soit donnée sur le terrain actuel de la Russie. Aussi ce n'est pas sur ce terrain que nous nous engagerons, ce qui ne signifie pas que nous n'ayons pas d'opinion à ce sujet (nous l'avons d'ailleurs déjà exprimée). Ce que nous voulons montrer c'est que la "défense" nous a valu les pires erreurs, nous a rendu incapable d'avoir une politique claire et compréhensible, et nous a fait apparaître comme une aile gauche sclérosée du stalinisme.

Il ne peut y avoir aujourd'hui un essor du mouvement ouvrier avant la rupture d'une large avant-garde avec le stalinisme. C'est par une lutte simultanée contre la bourgeoisie et le stalinisme que nous pourrions apparaître aux yeux des masses comme le Parti qui défend leurs aspirations.

Proner la "défense de l'URSS", c'est aux yeux des masses prendre la défense du stalinisme. Car le stalinisme joue sur la corde sentinelle qui relie encore les masses à la révolution d'octobre; URSS et révolution d'octobre ne font qu'un à leurs yeux. Le stalinisme n'est-il pas le champion de la défense de l'URSS. La "défense", c'est pour nous avaliser les mensonges staliniens, c'est empêcher les travailleurs de rompre avec le stalinisme.

Lié à la politique extérieure de l'URSS, le Parti apparaîtra de plus en plus comme peu soucieux des intérêts de la classe ouvrière et guidé par la nécessité de pénétrer l'appareil gouvernemental pour y servir les intérêts de la Russie. Les masses constitueront de ce fait un terrain favorable à l'éclosion d'une propagande fasciste.

C'est donc en fonction de cette nécessité impérieuse qui est d'arracher les masses à l'emprise stalinienne et d'empêcher l'éclosion du fascisme que sera fixée notre politique.

FRONT UNIQUE

A plusieurs reprises nous avons écrit et dit ce que nous pensions du Front Unique. Nous ne sommes pas opposés au front unique avec d'autres partis ouvriers par principe, mais pour qu'il puisse y avoir un tel front unique il est nécessaire que 2 conditions soient réalisées:

- 1°) que le rapport des forces le rende possible
- 2°) que l'objet de ce front unique existe.

Il est évident que la 1^{re} condition est en dehors de la réalité. Lorsque nous parlons à un ouvrier stalinien, lorsqu'il accepte de discuter de front unique entre son parti et le notre, cela lui paraît de notre part une incroyable prétention. Il nous répond alors: "Si vous êtes d'accord pour mener une action avec nous, venez la dans nos rangs, sans votre direction." Des lettres de proposition de front unique aux grands partis, quelque en soit l'objet, ne peuvent que nous discréditer aux yeux des ouvriers. De plus, sur quels points précis le front unique est-il réalisable à l'heure actuelle? Quelles méthodes de lutte avons-nous en commun avec le PCF? Front unique pour la défense de l'URSS? comme l'a proposé l'actuelle minorité: mais les moyens de défense du stalinisme sont autres, et d'ailleurs beaucoup plus efficaces étant donné ce que l'URSS est devenue, que ceux préconisés par le PCI.

Front unique contre les conditions de vie actuelles? Mais partout où les ouvriers engagent la lutte, ils trouvent dressés contre eux les bureaucrates du PCF et de la CGT.

Front unique contre la guerre? Le but des staliniens est de pousser dans la mesure du possible l'Etat bourgeois français dans le sillage de l'URSS; celui des trotskistes devrait être la lutte contre tous les fauteurs de guerre, bourgeois ou staliniens.

Reste la lutte contre le gaullisme; elle peut donner lieu à des actions communes isolées et temporaires où se réalisera à la base le front unique entre ouvriers staliniens et trotskistes, mais là encore il serait impossible d'entreprendre une action d'envergure. Tout d'abord parce que le danger que représente dans la période immédiate le gaullisme

n'est pas tel que le PCF veut bien le dire, le bourgeoisie n'a pas actuellement besoin de de Gaulle, et les articles du "Monde" au sujet du RPF montre qu'elle voit éclore ce mouvement sans enthousiasme exagéré. Ensuite et surtout parceque le PCF entend lutter contre le RIF par des moyens qui ne sont pas les nôtres, restant opposé aux milices ouvrières et à l'action prolétarienne véritable.

Avec le Parti Socialiste, le front unique n'est pas davantage possible, d'abord parceque la question de rapport de forces est à peu près la même qu'avec le PCF, ensuite parceque nous nous opposons sur toutes les questions actuelles à l'orientation et à la politique de ce Parti

Mais nous sommes par contre, résolument favorables à une politique de Front Unique avec toutes les organisations révolutionnaires. Sans parler des Jeunesses Socialistes, avec lesquelles se pose la question de la fusion. Nos efforts devraient tendre à regrouper toutes les organisations ultra-gauches et le mouvement libertaire en un front prolétarien contre la préparation de la 3^e guerre mondiale. Sur la base de la lutte contre tous ceux qui préparent la guerre et de la défense des intérêts du prolétariat contre les impérialismes anglo-saxons et les bureaucrates staliniens, ces différents groupes ne peuvent sans se discréditer refuser un tel accord, et ce front unique peut devenir le premier pas vers un regroupement révolutionnaire plus étroit. La constitution de ce front prolétarien contre la guerre devrait être une des tâches essentielles du P.C.I. dans la période présente. Elle serait de nature à rapprocher de nous les ouvriers écoeurés par la politique actuelle du stalinisme.

LE GOUVERNEMENT OUVRIER ET PAYSAN

Le mot d'ordre "gouvernement PS - PC - CGT" a fait couler beaucoup d'encre et subi bien des modifications. Aujourd'hui, les camarades de la minorité ayant constaté le peu de résonance de ce mot d'ordre, mais n'ayant malheureusement pas compris son essence profondément réactionnaire, cherchent à le faire avaler au Parti (et aux masses) avec une nouvelle sauce.

Se prononçant pour le gouvernement ouvrier paysan sur le plan de l'agitation, ils expliquent que la réalisation complète de ce mot d'ordre doit de matérialiser en un gouvernement PS - PC - CGT, appuyé sur l'action des masses et non sur une majorité parlementaire. N'ayant toujours pas réalisé le caractère essentiellement contre-révolutionnaire du stalinisme, ils continuent à penser qu'une expérience du P.C.F. au pouvoir est encore nécessaire aux masses pour les en détacher.

Ce la révèle le schématisme puéril avec lequel on essaye de décalquer les mots d'ordre provenant d'époques historiques entièrement différentes. Or aujourd'hui, aucune expérience du stalinisme n'est possible pour les masses sur le plan purement gouvernemental. Lorsqu'il y aura au pouvoir, la seule expérience sera celle des camps, des prisons, des chambres de tortures pour les révolutionnaires. Qui donc pourra aider les masses à assimiler l'expérience stalinienne?

Proner un tel mot d'ordre gouvernemental, c'est une fois de plus illusionner les masses sur le stalinisme; et nous le rejettons catégoriquement sous toutes ses formes.

Le mot d'ordre d'un gouvernement ouvrier paysan, émanation des Comités au cours des luttes, doit être expliqué d'une façon propagandiste et non pas lancé d'une manière agitative; c'est la seule solution possible dans la situation actuelle car celle-ci est telle qu'il n'est pas

possible de proposer de mot d'ordre gouvernemental dans l'agitation, ce lui-ci risquant soit, s'il est trop avancé, de passer par dessus la tête des masses, soit de redorer le blason des partis traitres ou même de décourager l'avant garde qui commence à s'en détacher.

La propagande pour le gouvernement ouvrier paysan doit cependant se faire dans le cadre de toutes une série de mots d'ordre transitoires qui fassent sentir aux masses la nécessité de la lutte quotidienne qui devra les amener à la compréhension de la nécessité de la dictature du prolétariat.

LES NATIONALISATIONS

Dans notre texte pour le 3^e Congrès, nous avons déjà expliqué notre opposition à ce mot d'ordre sur le plan de l'agitation. Il est nécessaire cependant d'y revenir aujourd'hui bien que la question ne soit pas brûlante du point de vue de l'actualité immédiate, car ils subsiste dans l'esprit de beaucoup de camarades des illusions au sujet de ce problème.

Nous devons dire à présent que nous rejetons ce mot d'ordre d'une façon absolument catégorique et ce, sur tous les plans.

La tendance actuelle du capitalisme vers une concentration toujours plus grande fait que les nationalisations, sous toutes leurs formes, servent en définitive les intérêts de la bourgeoisie, car c'est elle qui se trouve derrière le mythe Etat.

Les nationalisations réalisées dans le "Glacis" montre clairement que ce mot d'ordre n'a aucun contenu progressif, bien au contraire, il contribue à semer dans les masses des illusions, qui, en en faisant des partisans des nationalisations, font le jeu du stalinisme.

C'est une campagne pour le contrôle ouvrier, contrôle de la production, des échanges, du ravitaillement, que nous devons opposer au dirigisme de PHILIP, à la campagne de la réaction pour la liberté commerciale et à la défense des nationalisations par les stalinien. Cette campagne sera liée au développement des luttes économiques, les organismes de contrôle ne pouvant être que les Comités de regroupement (de lutte, de grève, etc...) que les travailleurs constitueront dans les combats pour la défense de leurs moyens d'existence.

QUESTIONS COLONIALES

La direction de notre parti a fait preuve de suivisme; non seulement à l'égard des partis socialistes et communistes français, mais, plus encore à l'égard des mouvements nationalistes dans les colonies. Il ne faut pas oublier que le Viet-Minh est un instrument politique du stalinisme, et qu'un de ses premiers actes a été d'exterminer le trotskisme en Cochinchine. Il ne faut pas oublier non plus que les pays arabes ont des mouvements réactionnaires, incapables de mener les masses coloniales à leur émancipation. Il faut certes soutenir les peuples coloniaux ~~contre eux~~ en lutte contre leurs oppresseurs, queques soient leurs chefs, il n'en faut pas moins dénoncer ces derniers et travailler à la formation de partis de la IV^e Internationale dans ces pays. Naturellement, beaucoup de précautions doivent être prises: il est par exemple souhaitable que les articles concernant le viet-Minh soient écrits par des Vietnamiens, les articles critiquant le PPA par des algériens. Mais il est inadmissible de lire dans la "Vérité" un article en faveur d'un Duong Bac Mai, stalinien particulièrement répugnant, responsable de l'assassinat de Ta-Thu-Thau.

Les questions coloniales devraient être exposées de façon plus approfondie dans notre revue et nos Bulletins Internationaux. Les mouvements nationaux des pays arabes en particulier, demandent à être étudiés et discutés. Nous attendons toujours nous aussi une enquête objective sur la Palestine, question brûlante de l'heure actuelle. Il faut se méfier également du maintien de nos anciennes positions alors qu'un mouvement anti-impérialiste juif d'envergure s'est développé là-bas, et d'une volte face qui risque de créer un fossé entre nous et les peuples arabes. Seule une enquête documentée nous permettra de prendre une position juste.

LE CONGRES MONDIAL ET L'ATTITUDE DU S.I.

Selon nous tous les efforts du S.I. devraient tendre à la préparation d'un Congrès mondial légal, avec la participation la plus large possible de délégués. Des démarches devraient être entreprises auprès de tous les gouvernements des pays dans lesquels il est possible de réaliser un tel Congrès (Grande-Bretagne, Belgique en 1^{er} lieu). Ce n'est qu'au cas où tous ces gouvernements refuseraient qu'il faudrait envisager l'organisation d'un Congrès illégal. ~~xxxxxx~~ Or, malheureusement; le S.I., sans entreprendre aucune démarche de ce genre, prépare dès maintenant un Congrès illégal. Un tel Congrès ne peut donner lieu à une discussion large et sérieuse, et ne peut-être qu'une réédition de la préconférence internationale, changée par sa propre décision en conférence, et dont l'existence n'échappa d'ailleurs pas à la police française.

Ces méthodes de clandestinité, en dehors de toute nécessité, n'aboutissent qu'à restreindre la démocratie dans le Parti et dans l'Internationale et à imposer la ligne du S.I. sans discussion et décision à la base. Nous estimons en effet qu'il y a lieu d'être inquiets au sujet des méthodes d'organisations de notre direction internationale et nous citerons quelques faits:

1^o) Le S.I. a soutenu contre la majorité de la section anglaise la minorité de cette même section, imposant l'expérience de cette dernière dans le Labour Party. Nous nous élevons tout d'abord contre ces tournants tactiques qui consistent à entrer dans les Partis réformistes et à en sortir continuellement alors que la IV^e Internationale a été proclamée et que ses sections doivent exister comme telle; des acrobaties de ce genre ne peuvent que nous discréditer auprès de la classe ouvrière. Mais surtout, nous nous élevons contre le procédé du SI, qui ne tient aucun compte de la décision de la majorité de la section anglaise. C'est ainsi que l'on désorganise les sections nationales, et que l'on prépare les scissions, comme ce fut le cas en France en 1939; où le SI soutint bien mal à propos la minorité ROUS-CRAIPEAU qui voulait entrer dans le PSOP, ce qui aboutit sans aucun profit pour nous à la formation de 3 groupes issus du POI en plus du PCI qui, était en dehors de l'Internationale et cela à la veille de la guerre impérialiste.

2^o) Le SI, après avoir approuvé une déclaration en faveur de la fusion entre le SWP et WP, ne fait rien pour bâtir cette fusion qui aujourd'hui semble compromise. Tous en étant en désaccord avec SCHACHTMAN sur de nombreux problèmes, nous pensons que la présence de sa tendance dans l'Internationale est souhaitable tant au point de vue de l'unité et du renforcement du trotskisme que de la démocratie dans le Parti.

Nous sommes en effet résolument opposé au Parti monolithique où une seule tendance est admise (il en serait de même si cette tendance était la notre) et considérons que cette conception zinovieviste du Parti favorise l'éclosion du stalinisme dans certaines circonstances données.

3°) Le SI et la direction américain ne sauraient donc pas pour nous être "tabout". Chaque membre de l'Internationale a le droit de critiquer leur politique. Aussi est-ce avec surprise et inquiétude que nous avons, à la conférence nationale sur l'URSS entendu la réponse indignée que fit le camarade GABRIEL à l'un de nous, qui avait mis en cause la ligne du SWP pendant la guerre, affirmant qu'il était "inadmissible de critiquer un parti frère, et qui plus est, un parti QUI NOUS AIDAIT FINANCIEREMENT." De telles méthodes ne peuvent que stériliser l'internationale, et empêcher les ouvriers dégoutés du stalinisme de venir à nous.

4°) Le SI n'a en rien tiré la leçon des événements récents reste sur des positions dépassées en ce qui concerne les problèmes essentiels de l'heure présente. Il ne fait, sur la question russe, que répéter les formules qui nous place à la remorque du stalinisme et de la politique extérieure de l'URSS.

5°) Les divers courants s'exprimant dans l'internationale devrait être connus de la base, or, une lettre que nous jugeons très importante, signée de MUNIS, PERRET et NATHALIE TROTSKY, et tirant des conclusions analogues aux nôtres n'a pas été publiée dans notre presse internationale, bien qu'elle soit dans les mains du SI depuis plusieurs mois. Est-ce ainsi que l'on entend éclairer l'opinion des camarades ?

Tous ces faits, ainsi que l'ignorance dans laquelle nous sommes tenus par le SI de l'ordre du jour du Congrès mondial, nous rendent plein d'inquiétude au sujet de l'avenir de l'Internationale. Si les règles d'organisation ne sont pas tout, ne sont même pas essentielles, elles n'en ont pas moins une grande importance et peuvent favoriser une dégénérescence. Aussi ne s'agira-t-il pas, pour nous donner confiance, de nous répondre d'une voix indignée qu'il est scandaleux de critiquer les SI. Il s'agira de nous prouver par des faits que toutes les garanties de démocratie subsistent dans l'Internationale.

Nous n'avons voulu dans ce texte (1) que donner notre point de vue sur quelques points qui nous paraissent essentiels dans la période présente. Nous avons réduit la polémique au minimum, mais ce que nous avons dit a du suffire pour faire comprendre au camarades du Parti que nous sommes en désaccord tant avec une majorité qui a une prientation électoraliste et journalistique, qu'avec une minorité qui n'a cessé d'avoir dans toutes les manifestations d'une conscience complexe de la classe ouvrière des signes de radicalisation. La situation ouverte par la grève RENAULT ne peut permettre au PCI un enracinement dans les masses et un élargissement de son influence qu'à condition d'apparaître avec son visage propre et de se fixer des tâches proportionnées à ses moyens.

NOTE (1) Nous avons évité de répéter ce que les camarades peuvent trouver dans d'autres textes: notamment: Thèse pour le 3° Congrès par GUERIN LUCIEN DARBOUT (BI N°27) - Résolution sur l'URSS (BI N° 41 GUERIN MAGNEUX PENNETIER) - "Les révolutionnaires devant la Russie et le stalinisme mondial" par G. MUNIS - Lettre ouverte au PCI par Natalia TROTSKY et MUNIS.

RESOLUTION

La crise révolutionnaire issue de la 2^e guerre mondiale impérialiste a avorté sans que ce fait ait donné la possibilité aux classes dirigeantes de stabiliser leur régime de domination. Les antagonismes inter-impérialistes et les contradictions internes du régime basées sur l'exploitation des travailleurs créent des conditions objectives propices à la maturation d'une nouvelle crise dont nous percevons les prémices dans les luttes économiques menées avec un grand esprit combattif par les travailleurs de plusieurs pays. Mais cette crise révolutionnaire avortera-t-elle aussi si une direction révolutionnaire reconnue par les masses n'apparaît pas à temps pour conduire celle-ci pour la victoire.

Jusqu'à présent, pas plus que les autres sections de la IV^e Internationale, le PCI n'a pu devenir ce guide du prolétariat français en raison du poids énorme des trahisons social-démocrates et surtout stalinienne. Il n'a pu même rassembler l'avant garde encore peu nombreuse qui s'est détachée des grands partis, et qui s'est dispersée, ses éléments allant vers l'anarchisme ou plus souvent vers l'inaction politique. Il est donc urgent de rechercher les raisons qui empêchent notre Parti d'être le pôle de regroupement des ouvriers révolutionnaires.

Le 4^e Congrès du PCI constate que le Parti est souvent apparu aux militants dégoûtés du stalinisme comme un groupuscule gauchiste apparenté au PCF et non comme une organisation irréductiblement opposée aux partis traitres. Il ne pourra être remédié à cette situation qu'en abandonnant tout mot d'ordre de défense de l'URSS et toute position politique consistant à se mettre à la remorque du stalinisme.

Dans le conflit URSS - USA, les travailleurs n'ont pas à choisir un camp qui serait plus progressif que l'autre car la victoire de l'une ou de l'autre puissance serait une défaite pour le prolétariat. Le PCI doit dénoncer les préparatifs guerriers des uns et des autres et appeler les travailleurs à se mobiliser pour une lutte indépendante contre la guerre. Cette mobilisation s'effectue dans la période présente à travers les luttes économiques que livrent la classe ouvrière pour la défense et l'amélioration de ses conditions d'existence. Le Parti doit réexaminer son programme de transition en fonction des préoccupations actuelles des masses et des caractères nouveaux de la social-démocratie et du stalinisme, la première devenant un parti étranger à la classe ouvrière, le deuxième ayant pour but la conquête de l'Etat bourgeois et non la révolution socialiste.

Le PCI mettra en avant les mots d'ordre économiques tels que L'ECHÉLON MOBILE DES SALAIRES, et surtout LE CONTRÔLE OUVRIER, solution transitoire susceptible de garantir les avantages acquis et de saper le pouvoir de la bourgeoisie. Il reliera la lutte pour l'application de ces mots d'ordre à la perspective de la formation d'un GOUVERNEMENT OUVRIER ET PAYSAN, sans que ce mot d'ordre puisse jamais être confondu avec celui de gouvernement PS - PC - CGT. Au lieu de proposer aux directions des partis traitres un front unique réalisable tant en raison du rapport de forces que du manque d'objectifs communs, le Parti fera un effort constant pour se lier dans l'action aux travailleurs en lutte en réalisant à la base une unité d'action qui sera le meilleur moyen de montrer qu'il est le seul défenseur du prolétariat? Il travaillera constamment dans les usines pour y constituer dans la lutte des Comités de Grève démocratiquement élus, desquels sortiront les cadres syndicaux révolutionnaires ayant l'appui des travailleurs. Ainsi le PCI regroupera autour de lui l'avant garde révolutionnaire condition indispensable à sa transformation ultérieure en parti révolutionnaire de masses, instrument de leur lutte pour l'avènement du socialisme.

LE REGROUPEMENT REVOLUTIONNAIRE ET LES TACHES DU P.C.I. DANS LA

CONSTRUCTION D'UN PARTI D'AVANT GARDE

S'il est un problème qui doit retenir l'attention des militants trotskistes, c'est celui du regroupement révolutionnaire.

L'état actuel de nos forces, nous impose comme nécessité centrale de notre activité ce regroupement. Malheureusement, au lieu de se pencher sérieusement sur cette question, certains camarades se sont lancés dans une lutte fractionnelle objectif infiniment plus facile, mais aussi combien stérilisant pour la vie du Parti; nous ne prétendons pas apporter à ce problème (du regroupement) une réponse définitive, mais fournir un certain nombre d'éléments pour la discussion.

C'est une vérité élémentaire de répéter que le problème dominant de la situation actuelle est la lutte entre les deux blocs: USA d'une part et URSS de l'autre. Cette vérité élémentaire est cependant l'une des clés de la situation.

L'épreuve de force se fait actuellement entre le capitalisme traditionnel et "la démocratie nouvelle"; sur tous les points du globe, les deux blocs se heurtent. Il ne nous est pas possible d'analyser dans le cadre de ces quelques lignes les raisons pour lesquelles le stalinisme est devenu "en fait" le représentant de la classe ouvrière. Nous donnerons simplement ici quelques une des raisons (car il faudra, dans le Parti et l'Internationale, poursuivre la discussion sur ce sujet, surtout en vue de préparer le Congrès mondial): le souvenir de la révolution d'octobre, le caractère de corps étrangers des partis stalinien, sur lesquels se concentrent les feux de la bourgeoisie. Nous avons chaque jour confirmation du caractère obsessionnel de cette lutte pour la classe ouvrière et qui se manifeste particulièrement dans les grèves. Nous voyons depuis ces derniers mois les cadres stalinien constamment débordés au cours des luttes économiques par la classe ouvrière (PTT, RENAULT, SNCF, PEUGEOT, etc.), dont les éléments les plus conscients et les plus combattifs passent momentanément par dessus le stalinisme pour défendre leurs intérêts. Il faut noter que dans ces cas un regroupement de l'avant-garde s'opère, regroupement qui avorte dans des délais rapides. Dans la période actuelle, l'avant-garde ouvrière ne voit pas en définitive de perspectives autres que la lutte qui oppose le capitalisme national au parti stalinien, et en fin de compte, non sans quelques manœuvres, les partis stalinien reprennent la direction de la classe ouvrière. Nous devons voir que dans ces luttes, la majorité de l'avant-garde ouvrière NE FAIT PAS L'EXPERIENCE DU STALINISME, mais s'en dégoûte simplement, le quitte pour rentrer dans ses pantouffles. L'une des raisons de cet état de chose est sans conteste le fait que la IV^e ne constitue pas encore un pôle d'attraction suffisant, n'a pas encore la confiance des éléments conscients du prolétariat. Il nous faut comprendre que dans les luttes qui opposent la classe ouvrière à la bourgeoisie, nous n'avons pas encore de place a priori et que nous y entrons par violence. Il faut comprendre qu'il ne peut s'agir pour nous de prendre le tête des grands mouvements de masses, mais de nous y faire admettre comme éléments de la classe ouvrière après un lent travail de propagande et de politisation. Nous devons nous élever avec vigueur contre ceux qui prétendent que nous pouvons faire éclater le stalinisme et la CGT que l'on perce comme un abcès. Nous devons comprendre que dans cette PREMIERE MANCHE de la lutte pour la domination du monde nous n'avons pas encore de place comme direction mais simplement comme courant de la classe ouvrière.

Nous ne pouvons passer, comme le dit CRAIPEAU, de groupe propagandiste à Parti de masses, mais nous avons encore à faire notre jonction avec l'avant-garde ouvrière et devenir un Parti d'AVANT GARDE.

Dans de pareilles conditions, où en est le Regroupement révolutionnaire. Nous devons écarter les propositions de ceux qui ne voient la construction du Parti révolutionnaire qu'au travers de larges scissions : dans les masses réformistes et stalinienne. Si cette perspective peut sembler juste dans une période plus éloignée (ce qui reste à démontrer) à l'étape présente nous ne pouvons grouper qu'une fraction de l'avant-garde et notre stratégie s'en trouve profondément modifiée.

Notre influence dans la JS et le PS s'est fait sentir en fonction d'une perspective d'une large scission dans les masses réformistes. Politique qui nous a mené à sacrifier périodiquement un certain nombre d'éléments qui avaient fait l'expérience du réformisme pour la conquête ultérieure de l'ensemble du mouvement, conquête qui devait précéder le décrochage en direction du PCI de la majorité des JS et d'une fraction du PS. En définitive nous avons mené notre travail à un rythme qui n'est pas celui de la situation. Dans une période de stagnation, au moment où les forces se comptent d'une part sur le stalinisme et d'autre part sur la bourgeoisie, nous avons manœuvré en l'absence d'un 3° pôle d'attraction ralentissant la politisation et la subordonnant un moment à l'évolution d'une fraction de la gauche du PS, ce qui aboutit en définitive à une clarification politique défectueuse au moment de la scission. (ce fait, quoique reconnu par le camarade responsable du regroupement, n'a fait l'objet d'aucune auto-critique de sa part).

Nous ne devons pas maintenant nous laisser abuser et prendre pour spontannée une évolution que nous avons construite sur un terrain favorable. Nous ne devons pas prendre l'évolution des JS pour une évolution des masses et, sur cette base, construire des CRR qui ne correspondent à aucun mouvement réels (ex/ CRR de la Seine). L'expérience nous montre que, même lorsqu'ils sont sortis dans la lutte, les CRR n'ont pas une vie durable. On ne crée pas un mouvement de regroupement révolutionnaire dans une situation qui lui est contraire.

Nous avons à faire face à une situation qui mène à la liquéfaction rapide du mouvement JS en l'absence de possibilités pour ceux-ci de s'appuyer sur un véritable mouvement révolutionnaire possédant une politique précise. Le problème de la fusion se pose donc d'une façon immédiate et nous devons lui donner une solution.

Le rôle qu'a joué la JS lui a donné celui d'un parti, rôle accentué par le fait que le stalinisme a brisé une génération de la classe ouvrière et que les éléments moteurs de la classe ouvrière sont de la jeune génération; ceci fait que la question de la fusion se pose à un niveau différent: celui de la fusion avec l'organisation adulte. (nous devons même examiner si dans la situation particulière présente une organisation de jeunesse se justifie historiquement sur les bases adoptées par la JCI.)

Du 4° Congrès doit sortir une proposition de fusion immédiate des deux organisations par la préparation dans une discussion commune d'un Congrès ratifiant l'unification, qui définira la stratégie du Parti unifié et procédera à l'élection de sa direction sur la base des différentes tendances.

Quellequ'elle soit la direction issue du Congrès devra recevoir de celui-ci un MANDAT IMPERATIF, tout à fait catégorique et ne laissant place à AUCUNE INTERPRETATION, pour mener à bien dans les délais les plus courts cette tâche extrêmement importante dans laquelle se jouera l'avenir du PCI.

La décision du CEI qui impose certains délais à la fusion, fait montre d'un esprit de tendance qui peut être fatal à notre Parti. Le problème politique de la fusion se trouve posé, une attitude sectaire n'aboutirait en définitive qu'à l'émiettement révolutionnaire et nous amorce une série de mesures bureaucratiques qui ont pour but d'éliminer certaines tendances de l'Internationale.

C'est pour cela aussi que nous pensons qu'une attitude nette et précise du Congrès, donnant à sa nouvelle direction un mandat impératif pour opérer la fusion vise non seulement à la résolution sérieuse d'un problème vital pour le PCI et toute la IV^e; mais aussi à parer à toutes manœuvres fractionnelles qui tenteraient de subordonner cette fusion à un quelconque intérêt de tendance.

Sur ce problème concret de la construction d'un Parti d'avant garde se compteront tous ceux qui sont réellement soucieux de faire progresser et notre Parti, et la classe ouvrière.

MAGNEUX - GAILLIENNE - PENNETIER - CHARTIER

10 octobre 47

° ° °

R A P P O R T
sur
L'UNITÉ REVOLUTIONNAIRE
présenté au
IV^{me} CONGRES DU P.C.I
par la majorité du Comité Central

Une étape vers le parti REVOLUTIONNAIRE DE MASSE .

La tâche essentielle pour le PCI comme pour tous les partis de la IV^{me} Internationale, est de mettre à profit la période présente (de luttes économiques d'envergure) pour se transformer, de groupes propagandistes, en parti de masse capable de jouer son rôle de dirigeant des luttes ouvrières. Cette transformation ne se fera pas par un coup de baguette magique, elle exigera un effort systématique et tenace, de longues années de luttes, de nombreuses expériences d'organisations.

Mais, cette transformation ne peut se faire que si le PCI a une conscience claire de l'objectif, des voies et perspectives qui y mènent, des dangers semés sur la route, des méthodes qui permettent de les surmonter, enfin de l'étape présente et des solutions qu'elle exige.

NOTRE OBJECTIF

Le PCI représente le capital politique et l'expérience de l'avant-garde marxiste. Mais il ne représente nullement le parti révolutionnaire sous sa forme définitive. Son nombre extrêmement faible de militants détermine une coupure permanente, non seulement avec les masses, mais aussi avec leur avant-garde réelle (les centaines d'ouvriers qui passent par dessus la tête des stalinien chez Renault, les milliers de métallos qui dirigent les luttes ouvrières dans la région parisienne, les quelques milliers de mineurs, qui jouent un rôle déterminant dans le bastion ouvrier du nord, les dockers, les ouvriers des arsenaux, etc...) malgré les énormes progrès réalisés par le PCI depuis un an dans la direction des luttes ouvrières, la jonction du parti avec cette avant-garde s'effectue très faiblement et seulement au cours de l'action. La puissance d'attraction de notre programme et de notre politique apparaît dans ces occasions exceptionnelles, mais cela ne nous permet pas encore de bâtir un parti en qui est confiance même l'avant-garde ouvrière.

Notre parti n'est pas à proprement parlé un parti, mais seulement un embryon de parti. C'est ce qui explique non seulement ses impuissances d'organisation mais aussi l'atmosphère renfermée qu'on y respire, le type infantile que revêt souvent la discussion. Il est véritable qu'il en soit ainsi: le PCI est jeune. Mais cela ne peut changer que si dans leur ensemble ses militants en sentent intensément le besoin, s'ils ne considèrent pas l'exiguité du parti comme une vertu de pureté, s'ils sont au contraire décidés à faire craquer les cadres de chapelle qui sont encore ceux du parti, s'ils orientent leur travail dans ce sens de toutes les activités du parti et en tout premier lieu au cours des luttes ouvrières.

LE RECRUTEMENT INDIVIDUEL.

Le parti doit gagner avant tout l'avant-garde qui joue le rôle décisif dans les luttes ouvrières. Cela signifie un effort systématique de recrutement dans les entreprises notamment immédiatement avant, pendant, et immédiatement après le mouvement. La constitution de cellules d'entreprises ont rarement su recruter (parmi les rares exceptions signalons les marins de Bordeaux, à Paris l'usine Découfflé, camions Bernard, très faiblement chez Renault).

Cela n'est dû qu'en partie aux insuffisances de notre travail. Un autre facteur rentre en ligne de compte: la faiblesse même de notre parti.

Les ouvriers responsables qui se détachent du stalinisme et du réformisme, déjà réticents à recommencer la lutte sous un nouveau drapeau après avoir été une fois trahis, sont encore bien plus réticents à s'organiser dans un nouveau parti qui ne leur apparaît pas capable de faire face aux responsabilités de la lutte.

Si le recrutement individuel est important et doit être organisé systématiquement, il est donc nécessairement long et difficile. Si le parti ne pouvait progresser que par cette voie, les rythmes de cette progression seraient si lents qu'ils nous ôteraient toute possibilité d'intervention à temps.

UTILISATION DES CONTRADICTIONS DANS LES PARTIS DE M/SSE.

Mais il n'en est rien. L'expérience de l'avant-garde ne se traduit pas seulement par des évolutions individuelles, mais par des contradictions qui s'accusent au sein des partis ouvriers de masse et mènent des fractions des partis à la rupture.

De là, les courants qui traversent les organisations de masses. Ces courants revêtent des formes très diverses. Ils sont rarement organisés. Dans la PCF, ils existent plutôt en puissance qu'en réalité et ne transmettent aucune forme d'organisation à l'échelle nationale. Dans les associations social-démocrates hétérogènes et de texture plus lâches ils apparaissent, au contraire, au grand public. Ces contradictions représentent une importance considérable pour les communistes internationalistes. C'est de là que se font jour les regroupements dans la classe ouvrière organisée, de là que se cristallisent les organisations centristes (intermédiaire entre le marxisme et le réformisme sous toutes les formes) de là que se développent les courants qui viennent renforcer le parti révolutionnaire.

Seuls les sectaires se désintéressent de cette évolution au sein des organisations réformistes. Pour reprendre les termes du Programme de la IV^{ème} (les sectaires) restent indifférents à la lutte interne des organisations réformistes, comme on pouvait conquérir les masses sans intervenir dans cette lutte.

LES PERSPECTIVES GÉNÉRALES DU REGROUPEMENT.

Les révolutionnaires déterminent leur attitude à l'égard de ces courants et organisations en fonction non en fonction d'un stérile fétichisme d'organisation, mais en fonction des rapports de force et des conditions politiques. C'est ainsi que les communistes Allemands fusionnèrent avec l'aile gauche des indépendants et que Lénine proposait aux communistes Anglais d'entrer au Labour-Parti. C'est ainsi que dans la plupart des pays entre 1934 et 1938, les Bolchéviks-léninistes sont entrés dans la social-démocratie. C'est ainsi que les B.L français ont adhéré au PSOP centré de Marcel Pivert. Et Trotsky n'a pas reproché tellement aux communistes internationalistes espagnols d'avoir formé un parti commun (le POUM) avec les centristes (il leur proposait l'entrée dans le PS espagnol) mais d'avoir renoncé à exprimer leurs propres idées dans ce parti, ou, qui pis est, d'avoir eux-mêmes abandonné leur propre drapeau.

A l'époque actuelle, dans une série de pays, les communistes internationalistes trouveront une voie de développement essentiellement au sein des organisations socialistes. C'est le cas, par exemple de l'Italie comme Filadelfo et Francis l'expliquaient dès 1935 dans leur résolution pour le 2^o congrès et comme l'internationale commença à le comprendre. C'est le cas dans un nombre d'autres pays européens de l'aveu même de l'Internationale.

EN FRANCE: LE PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS.

En France, le parti révolutionnaire ne sera sans doute un parti de masses qu'après une rupture au sein du parti communiste français,

qui groupe encore la très grande majorité de l'avant-garde ouvrière.

L
Les contradictions s'y manifestent au maximum à l'occasion des luttes ouvrières: on voit les militants du PCF agir délibérément contre leurs chefs briseurs de grèves (Renault) voire suivre les communistes internationalistes sans se soucier des insanités déversées contre eux. Mais la situation de demi-opposition qui est celle du PCF, l'hostilité violente de la bourgeoisie contre lui, son habileté à se ménager des attitudes avantageuses, tout cela freine le détachement des militants communistes révolutionnaires. De plus, la structure fractionnée et ultra-centriste, la disparition de toute démocratie et de toute vie politique, empêchent la formation d'un courant à l'échelle nationale. Nous avons eu connaissance seulement de courants organisés à l'échelle ~~XXXXXXXXXXXXXX~~ départementale (par exemple dans la Drome dans le Haut Rhin) ou locale - dans la région parisienne, dans le Sud Ouest - de congrès départementaux comme ceux de l'Isère et de la Savoie ou la menace du trotskysme planait sur l'assemblée, de remous sérieux enfin au sein de l'UJRF stalinienne.

Mais ce ne sont là que des signes avant-coureurs. Jusqu'ici le PCF a fait preuve encore d'une grande solidité. L'exiguité de nos forces ne nous permet pas de les orienter vers lui. Si bon nombre de militants du PCF ont individuellement adhéré au parti aucun travail d'ensemble n'a pu être entrepris pour dégager une fraction de ce parti et amener la rupture politique.

LE PARTI SOCIALISTE ET LES J.S.-

Tout autre est la situation dans le parti socialiste. Plusieurs facteurs y accentuent la décomposition: son caractère hétérogène, sa situation de charnière entre la classe ouvrière et la bourgeoisie, le rôle de plus en plus ouvertement réactionnaire que la bourgeoisie lui a fait au gouvernement.

De là, une crise de plus en plus violente depuis deux ans.

Ce pati comprend :

à sa droite des gens comme Le Troquer et Lacoste qui passeront demain allègrement à la dictature gaulliste.

des bourgeois comme Goïon Ramadier et la majorité du groupe parlementaire, qui sont décidés à une action anti-ouvrière conséquente avec les radicaux et le MRP et n'entendent pas être dans leur politique.

que. à sa ~~gauche~~ gauche en opposition à cette politique du grand capital que le PS doit aujourd'hui suivre au gouvernement, un courant petit bourgeois, dont le représentant le plus typique est Marceau Rivert.

un courant ouvrier déterminé avant tout par l'attitude de bri-
deur de grève du parti socialiste, courant très faible en fonction
de la composition sociale du PS, courant encore maladroit, mal défini
hésitant mais qui ne pourra certainement pas cohabiter longtemps
avec l'aile droite.

Les conciliateurs comme Blum; d'un côté, Guy Mollet de l'autre, s'emploient à empêcher l'éclatement du parti. Mais il est peu probable qu'ils réussiront à empêcher la rupture sur les deux ailes. Peut-être même aura-t-elle lieu à droite et à gauche.

C'est a travers la crise du parti socialiste et particulièrement de sa jeunesse que pouvait le plus facilement se dessiner un courant vers la IV^{me} internationale.

partant de cette idée directrice, nous nous sommes efforcés d'aider au développement d'une aile gauche dans le PS et les JS et de leur faire faire leur propre expérience? Cette orientation fut mise en oeuvre dans des conditions très difficiles, il y a deux ans. Il suffit de se rappeler que le camarade qui en fut chargé avait été désapprouvé au 20^e congrès par 24 voix contre 3 et 47 abstentions et qu'il dut agir sans aucun soutien ~~XXXXXXXX~~ pratique ni même moral.

Leurs thèses politiques attaquaient dans ses principes mêmes l'action du regroupement. Elles lui reprochaient de ne pas avoir considéré ce travail comme un travail "subordonné... au travail indépendant du parti" et dont l'objectif devait être le recrutement pour le parti.

"Avec une orientation claire et une direction précise, il importe que le maximum d'éléments centristes évoluent vers la gauche soit dirigé vers notre parti ou nous pourrions alors mieux les assimiler et en faire des bolcheviks-léninistes!"

A Lille, ils voulaient décapiter les JS, sous prétexte que le parti avait besoin de secours pour son travail propre. Ils y ont réussi en bonne partie, à la grande satisfaction des réformistes.

A Bordeaux, contre l'orientation fixée par les responsables, le camarade D. faisait engager dans la fédération des JS une bataille de haute politique dont le seul résultat fut de jeter la fédération dans les bras du centrisme pivotiste, sans amener le gain d'un seul JS au PCI.

Au comité central de mars, les camarades minoritaires s'opposaient à l'orientation vers la gauche du PS et attaquaient avec la dernière violence le B.N "capitulard" des Jeunesses qui ne se décidèrent pas à rompre avec la SFIO.

Leurs thèses du 30 congrès précisait du reste que la conception du regroupement révolutionnaire avait "abouti à arrêter le développement politique au sein de la JS.

Malgré ces obstacles et ces prédications, la jeunesse socialiste s'est séparée du parti socialiste, avec sa direction, son drapeau, son journal et la majorité des cadres de l'organisation. Son évolution vers la 4me internationale est patente, affirmée en public par son secrétaire national devant l'ensemble de son comité national. Le congrès de Villeurbanne a fait faire à l'organisation un grand pas en avant. Les pourparlers de fusion sont commencés. Si nous n'avions pas compris l'importance de cet événement, elle nous serait montrée par l'intérêt extraordinaire qu'y portent l'UJRF et la PRAVDA.

D'autre part le mot d'ordre lancé par les JS du comité de regroupement révolutionnaire a eu un écho certain parmi certaines couches ouvrières du PS -comme ont voit par ceux qui se sont constitués à Montbéliard avec les gars de Peugeot, a Besançon avec les responsables

des comités d'entreprises, à Montluçon avec les responsables, des dix usines de la ville.

Enfin, le courant d'extrême gauche qui se rassemble dans le PSM même autour de Y; Dechezelles semble prendre une ampleur sérieuse son influence grandit et certaines fédérations socialistes menacent de passer à l'autonomie.

Saule, des aveugles pourraient ne pas voir l'importance essentielle de cette évolution pour la construction du parti révolutionnaire.

Résolution du CEI

Le IV^{me} plenum du CEI félicite les camarades du PCI pour l'initiative prise par eux dans l'organisation du travail de regroupement. Il souligne l'importance du travail dans les organisations de masse tel qu'il a été mené par la direction du PCI pour la construction du parti révolutionnaire en France.

Le CEI constate que cette doit être poursuivie systématiquement en France vers le PS et le PCF et attire l'attention de toutes les sections sur la nécessité d'attacher la plus grande importance à l'étude des possibilités du travail dans les organismes de masse de leur pays.

Y A-T-IL DANGER DE CENTRISME?

Le développement même de ses comités de regroupement montre qu'il y a possibilité de construction d'un parti révolutionnaire, mais aussi que le terrain existe sérieusement pour une organisation de type centriste intermédiaire entre le bolchevisme et les stalinos réformistes. Il n'y a là rien d'étonnant: les couches socialistes et stalinienne qui se sont déplacées vers la 4^{me} gardent nécessairement une partie de leurs préjugés et de leurs déformations aventurières. Sur ce plan, le "danger" centriste est nécessairement fonction de l'ampleur des courants évoluant vers la 4^{me}. Un parti réel ne se forme qu'en assimilant de semblables courants. Tel était le cas par exemple à une échelle infiniment plus vaste, du parti communiste en France à sa création. Seuls, des sectaires étroits pourraient s'en effrayer et préférer les eaux calmes et dormantes de leur routine. Les Bolcheviks ont trop confiance dans la force de leur programme et dans la vitalité de leur mouvement pour s'effrayer d'un afflux massif vers le parti révolutionnaire. C'est avec audace dans cet esprit qu'ils absorbent les problèmes de la construction du parti et de la lutte contre le centrisme.

IL N'Y PAS QU'UN TYPE DE CENTRISME.

Pour combattre le centrisme effectivement, il faut d'abord savoir exactement ce qu'il représente. Nous appelons centrisme toute tendance intermédiaire entre le marxisme-léninisme (défini en gros par le programme de la 4^{me}) et le réformisme (défini non seulement comme social-démocrate mais aussi, sous une forme fondamentalement différente - comme stalinienne). Cela suffit à nous montrer qu'il n'y pas qu'un centrisme. Cette analyse suffit aux sectaires ultra-gauches qui ne savent distinguer que deux couleurs, le noir et le blanc et qui se contentent d'anathématiser en bloc tout ce qui ne leur semble pas immaculé. Mais pour nous, bolcheviks, qui nous penchons sur les courants réels de la classe ouvrière pour aider leur évolution, il faut distinguer avec soin la nature et le mouvement des courants centristes. Cette analyse que faisait Trotsky en 1933-34 notamment, nous devons la reprendre avec soin pour la situation actuelle.

L'origine politique des courants centristes détermine pour une part leur caractère. Un courant stalinien sera forcément marqué par les traditions stalinienne d'organisation et de manœuvres par l'obsession de la diplomatie soviétique etc.... (à moins que, par réaction ces tendances s'inscrivent avec le signe contraire-tendance anachir-que d'organisation, défaitisme en URSS etc). Nous ne pouvons en juger aujourd'hui que par des échantillons minimes.

En fait, les courants centristes actuels sont d'origine socialiste. Cela signifie un fond commun de préjugés et de déformations. Imprécision de la pensée - timidité à passer aux actes - méfiance à l'égard du bolchévisme - tendance à se contenter de recettes de programme minimum etc....

LE MOUVEMENT DES COURANTS CENTRISTES.

Mais l'origine d'un courant ouvrier n'a d'intérêt que compte tenu du mouvement général qui l'anime. Il faut distinguer entre les tendances centristes sclérosées, pétrifiées, du type Marceau Pivert (sans parler de Guy Mollet qui est seulement resté sur les vieilles positions réformistes).

(et les tendances en évolution vers la gauche comme celle de la "motion du Rhone" ou celles qui suivent le Bureau National des JS.

Le 1er courant représente un courant petit-bourgeois d'indignation verbale. Son idéologie est fondamentalement social-démocrate. (Le "socialisme libertaire" a en réalité les mêmes bases "théoriques" que le "socialisme humaniste" de Léon Blum). Il reprend sous des vocables "révolutionnaires" les mots d'ordres de l'impérialisme américain; le 3e front recouvre en fait la même marchandise que le Bloc Occidental de Churchill-Bévin-Blum; l'hostilité à tout front unique socialiste-communiste justifie pour des raisons "morales" et "socialistes" l'éviction des communistes du gouvernement; l'identification du trotskysme et du stalinisme et le prêche sur les "méthodes" bolchevistes, sert de couverture à l'exclusion des jeunes socialistes par le Bloc Ramadier-Mollet-Pivert etc....

Pour qui compare la tendance Pivert en 1935 et en 1947, sa politique à sa composition sociale, il est clair que cette tendance évolue de gauche à droite et a perdu tout élément de vitalité révolutionnaire.

Tout différent le courant du Rhone avec Dechézelles. Il groupe surtout les ouvriers en rupture de ban avec la social-démocratie à cause de l'attitude de briseurs de grèves du gouvernement Ramadier avec ses Daniel Mayer-ses Jules Moch et ses Dupreux. Ses préoccupations sont entièrement différentes et vont dans le sens du programme de transition (contrôle ouvrier, échelle mobile, gouvernement ouvrier. Ils réagissent non par des discussions mais par des actes (participation à la grève qu'il s'agisse de Peugeot, de l'arsenal de Cherbourg, des cheminots des Sables etc....)

Une telle orientation va de droite à gauche. Elle ne peut aboutir qu'à la rupture avec la SFIO. Il dépend de nous que ce ne soit pas pour s'arrêter sur des positions intermédiaires, centristes mais pour aller à la 4ème. Dans le même sens va le développement des J.S. Il faut être d'une myopie singulière pour affirmer que la politique des J.S. et du Drapeau Rouge évolue en direction inverse du P.C.I. et de la IVème Internationale.

JEUNES ET ADULTES.

JEUNES ET ADULTES.

Enfin il faut distinguer la nature du centrisme. Une chose est le centriste des vieux socialistes qui gardent profondément l'empreinte de leur origine. Une autre chose est le centrisme des jeunes socialistes, aux faibles traditions social-démocrates. Ces derniers gardent sans doute aussi l'empreinte de leur origine (dans leurs conceptions d'organisation; dans les préjugés d'un certain nombre contre le bolchévisme...= Mais leur "centrisme" réside avant tout dans l'impression de leurs idées (ils n'ont pas pris nettement position sur l'URSS, sur les problèmes du pouvoir etc= C'est en cela que consiste le caractère centriste.

A part cela, il reste aux JS à gagner en maturité politique à roder leur programme, à le faire passer dans leurs réflexes.

Les manifestations du "centrisme" des JS se traduiront en fait par la non-maturité des positions qu'ils prendront (positions probablement ultra-gauches sur l'URSS et le Front Unique ...=

Une partie du courant évoluant vers la 4ème est dès maintenant hors de la SFIO (les JS - les CRR). Nous en parlerons ensuite. Une autre partie évolue encore au sein du P.S. La lutte de classe revêt dans le PS une violence telle qu'il n'est pas absolument exclu qu'on assiste à une rupture dont la ligne passe en son milieu - le groupe parlementaire et la plupart des élus d'un côté - la majorité du parti de l'autre. Cette perspective qui est celle de Rous ne permettrait nullement un "parti réformiste conséquent" comme il espère, mais le plus inconsequent, le plus amorphe, le plus incohérent, le plus instable, le plus hétérogène des partis centristes. Une telle éventualité reste extrêmement peu probable tant est grande la pauvreté d'un tel courant en cadre et en idées, et tant la situation générale rend difficile même son entrée en lice. Il est beaucoup plus probable que les efforts de Guy Mollét et Léon Blum réussiront à maintenir l'unité à droite du parti à part la rupture d'une aile extrémiste néo-socialiste. En ce cas, nous assisterons très probablement à une rupture à gauche. Rupture étroite parce que sa base sociale est étroite dans le PS, mais rupture plus large que nous avions pu nous y attendre à une étape antérieure. Les signes avant-coureurs d'une telle rupture sont patents : vote d'exclusion des néo par nombre de sections et fédérations, velléité d'autonomie de fédérations comme le Cher, progression de l'extrême gauche, violence des incidents au sein du Parti etc...

COMMENT ABATTRE LE CENTRISME ?

De toute façon, nous devons combattre le centrisme non par des excommunications et des déclarations stériles, mais effectivement de manière à éviter l'écran d'un parti intermédiaire entre les masses et notre parti.

Cela signifie évidemment une bataille polémique et théorique. Mais une telle bataille ne suffit pas. Il faut que notre parti sache drainer vers le programme et l'organisation de la 4ème les travailleurs qui rompent avec la sociale-démocratie aujourd'hui, avec le stalinisme demain. Notre politique doit être suffisamment ferme pour ne pas subir leur pression. Notre attitude à leur égard doit

être suffisamment loyale pour ne pas les rejeter.

La sélection des éléments révolutionnaires se fera dans l'action. Un grand nombre retourneront rapidement à leurs pantoufles. Ces centristes racornis, inassimilables, seront perdus en route. Les meilleurs militants ouvriers apprendront par la discussion et surtout par l'expérience et formeront des cadres communistes.

Le rôle des militants actuels du PCI et des JCI sera déterminant. S'ils savent se conduire autrement que comme des professeurs prétentieux, s'ils savent guider les militants révolutionnaires d'autre origine dans leur expérience, ils constitueront la colonne vertébrale du nouveau parti. Ceux qui voudront se conduire comme dans une secte formeront seulement les scories du parti.

LES COMITES DE REGROUPEMENT REVOLUTIONNAIRE.

Comment se présente au stade actuel l'évolution des courants hors du parti socialiste ? Ils se regroupent présentement dans les comités de regroupement révolutionnaire. Les JS avaient lancé ce mot d'ordre, afin de rassembler tous les socialistes révolutionnaires - jeunes et adultes - désireux de travailler à la formation du parti, avec l'objectif de pour paliers immédiats de fusion avec le PCI. Ce mot d'ordre a eu de l'écho même alors que Dechézelles et la tendance du Rhône restaient au sein de la SEIO. Cela mesure à la fois les possibilités du parti révolutionnaire et d'un mouvement centriste.

Les délais plus longs de fusion, tels qu'ils résultent notamment des décisions prises par le Comité Exécutif International, accentuent les dangers de centrisme que présente cette expérience. Conscient d'un tel danger le Comité National des JS a limité le rôle de ces organismes pour empêcher qu'ils ne se cristallisent en un nouveau Parti sur une plateforme intermédiaire. Il a précisé que les Comités ne joueraient pas un rôle de parti, mais se contenteraient de confronter les programmes existants. L'objectif de ces Comités révolutionnaires est donc de rassembler tous les militants unis par une expérience semblable pour discuter du programme et des conditions de la fusion avec le PCI.

Toutefois ces Comités ne peuvent jouer leur rôle qu'en liant étroitement leurs discussions à la bataille de classe, notamment dans les mouvements ouvriers.

Dans ces conditions le CC approuve la position du BP à l'égard de ces Comités :

a) Pas d'entrée officielle d'un organisme du Parti (central, régional, local) dans ces Comités, le PCI étant précisément l'organisation avec laquelle ces Comités doivent fusionner en toute clarté politique et organisationnelle.

b) Participation de nos militants à la vie de ces Comités pour les appuyer, collaborer avec eux, et y apporter le programme de la IV^{ème} sans ultimatum mais sans compromis.

c) activités aussi communes que possible avec ces Comités à tous les échelons pour les luttes revendicatives et politiques,

d) Discussion en toute clarté sur les problèmes du Parti.

DELAIS DE LA FUSION

Le CC reconnaît tout le danger d'une situation prolongée pendant laquelle les JS resteraient entre terre et ciel, sans plateforme définie et sans parti. En plus des difficultés matérielles qu'elle présente et des tendances centristes qu'elle alimente, une telle situation a pour conséquence de forcer la JS à jouer partout un rôle de Parti et rend par là même impossible son développement comme organisation de jeunesse.

C'est pourquoi le BP avait mandaté ses représentants auprès des JS pour leur proposer une date très proche de fusion, immédiatement après le Congrès de notre parti. Reprenant à son compte les inquiétudes de la minorité française, le CEI a demandé au PCI de prolonger les délais de cette fusion.

Il a demandé d'autre part aux JCI et aux J d'examiner s'il était possible de faire précéder cette fusion d'une fusion JS - JCI. Une telle proposition s'avère évidemment irréalisable. Non seulement pour des raisons financières et techniques (on ne peut demander aux JS qui viennent de tenir deux congrès en 6 mois d'en tenir à nouveau 2, à 2 ou 3 mois d'intervalle - mais surtout pour des raisons politiques : depuis des mois les JS portent l'accent essentiel de leur activité sur leurs tâches de Parti. Ils devront agir ainsi tant qu'il n'existera pas auprès d'eux une organisation de parti reconnue par eux comme la leur. C'est en partie ce qui a déterminé la formation des Comités de regroupement. De plus l'expérience de ces Comités de Regroupement est liée à la leur et n'en peut être arbitrairement séparée. C'est ce qu'on du reste compris les camarades du CC des JCI, soit en l'affirmant, soit en renonçant à exprimer la contraire. C'est l'ensemble de l'opération du Regroupement Révolutionnaire dont les délais doivent être rapprochés au maximum; conformément aux propositions de la majorité du CC. Elle doit se traduire par une discussion générale sur le programme, puis sur la tactique et les problèmes propres à la jeunesse. Elle doit donner finalement naissance d'une part à un parti révolutionnaire regroupant le PCI avec les Comités de Regroupement et les JS qui doivent poursuivre un travail de Parti, d'autre part à une jeunesse révolutionnaire unifiant JS et JCI.

NOS PROPOSITIONS POUR LE PARTI UNIFIÉ

Une fois l'unification faite avec les JS et les Comités de Regroupement révolutionnaires, nous n'aurons pas un parti révolutionnaire de masse. Même si l'expérience des Comités de Regroupement se développe dans les conditions les plus favorables ? Ni "un parti" définitif " (le développement du parti révolutionnaire continuera à se faire par bonds, crises, et regroupements). Toutefois nous devons avoir un Parti beaucoup plus large que le PCI organisé dans plus de 2/3 des départe-

ments , capable d'intervenir directement dans les luttes ouvrières.

a) Ce parti doit avoir pour programme le programme de la IVème. Le programme de Villeurbanne ouvre largement la voie. Mais il ne se prononce pas sur ces problèmes et à comprendre la concordance de leurs propres idées avec celles de la IVème. Il faut plus encore amener les jeunes et les membres du CRR à comprendre dans la vie ce qu'est le programme de la IVème. Telle est la première bataille que le POI doit mener pour la fusion, et l'essentiel.

Mais cette bataille ne doit pas être menée avec ultimatum. Il ne faut pas présenter notre programme comme immuable et intangible. Il est seulement fait que, jusqu'à présent personne ne nous a convaincus (ou même n'a essayé de nous convaincre) que ce programme était dépassé ou devait être modifié dans une partie essentielle. Cela ne signifie pas du tout que nous n'ayons pas nous aussi à apprendre de l'expérience des autres. Bien loin de là. Nous sommes prêts à confronter nos idées et nos traditions avec la certitude qu'une telle confrontation peut apprendre aux uns et aux autres.

b) Le nom du Parti et son organe. Ce sont là des questions relativement secondaires, mais le nom du POI est le titre " La Vérité " sont connus dans l'avant garde ouvrière pour leur participation aux luttes ouvrières. Leur tradition, un capital que le parti aura intérêt à ne pas négliger. Nous insisterons donc auprès de nos camarades des JS et du CRR pour qu'ils le maintiennent dans l'organisation unifiée (I)

c) Les statuts et la structure de l'organisation doivent être élaborés ensemble. Les statuts doivent réserver les droits démocratiques des militants et le centralisme de l'organisation (application effective des décisions des organismes dirigeants). La structure du Parti doit concilier la nécessité de la discussion politique dans des organismes suffisamment larges, avec le travail systématiquement organisé de chacun des militants (par des cellules d'entreprises, des fractions syndicales, des noyaux locaux, etc.), les préoccupations du Parti étant axées sur la conquête de l'avant garde dans les entreprises et les corporations.

L'organisation doit utiliser le dévouement de tous et l'organiser systématiquement, sans poser à ses adhérents des obligations qui empêcheraient d'y militer l'ouvrier qui fait son jardin ou la ménagère qui garde ses gosses.

d) La stratégie du Parti devra être définie après une discussion commune.

e) La direction. La supériorité numérique très probable des JS et des CRR ne doit pas se traduire par une majorisation dans le parti unifié. Il faut faire entrer en ligne de compte l'expérience du mouvement internationaliste. C'est pourquoi nous proposons une direction paritaire.

NOTE (I)

Nous pensons, que le titre du " Drapeau Rouge " devraient devenir celui de l'organisation des jeunesses dans lesquelles il représente une incontestable tradition de combat.

LA PREPARATION DU CONGRES D'UNIFICATION

Nous proposons aux JS et au CRR

a) La désignation immédiate d'une commission de membres chargés d'organiser la discussion pour l'unité et de coordonner l'action d'ici là. Cette Commission comprendrait (par exemple) deux délégués du PCI, des JOI, de la JS et des CRR.

b) La diffusion dans chaque groupe JS ou CRR d'un exemplaire du programme de transition et, inversement, dans chaque groupe PCI ou JOI, la diffusion du programme de Villeurbanne et une première discussion sur ce texte.

c) L'ouverture de la discussion dès maintenant dans "La Vérité" et "Le Drapeau Rouge" à raison de 2 ou 3 colonnes dans chaque No.

d) Une série d'activités communes dès maintenant : travail d'entreprises, élections communales, etc...

e) La désignation de responsables communs pour certaines de ces activités (entreprises, etc...)

f) Le CC approuve pleinement les propositions faites aux JS par le CC de la JOI et qui vont dans le même sens (cours de cadres, et veillées communes, responsables uniques dans les entreprises et aux loisirs etc...)

CAMPAGNE POUR L'UNITE REVOLUTIONNAIRE

Le Parti doit utiliser au maximum la fusion prochaine avec les JS et les CRR, à plus forte raison demain avec des courants adultes plus larges, pour engager une campagne en direction des militants qui ont jusqu'ici hésité à rejoindre le Parti en raison de sa faiblesse, notamment en direction des militants communistes.

Le CC des JOI a eu parfaitement raison de mettre en avant le mot d'ordre : "Unité révolutionnaire de la Jeunesse" afin de déterminer un courant d'adhésions vers l'organisation unifiée, notamment dans les AJ et l'UJRF. Il est regrettable que des mois précieux aient été perdus sur ce terrain et que l'offensive en direction de l'UJRF soit restée velleitaire surtout de la part de la JS.

Sur le même plan le Parti doit engager une campagne pour l'unité révolutionnaire, comprise non seulement sous l'angle étroit de la fusion avec la JS et les CRR, mais sous l'angle du regroupement des travailleurs révolutionnaires au sein du Parti unifié particulièrement en direction des militants du PCF.

CONCLUSION

Le Congrès du Parti se trouve placé pour la première fois devant une expérience importante de regroupement révolutionnaire. De la ma-

- 12 -

nière dont il l'abordera et dont il abordera le problème général de la construction du Parti dépend la fécondité ou la stérilité du mouvement Communiste Internationaliste.

Ceux qui se replient sur le recrutement individuel, ceux qui ont peur des courants d'air et des microbes, ceux qui veulent fermer la porte du Parti ou l'entrouvrir aux initiés, ceux là n'ont aucune confiance dans les possibilités d'assimilation et de victoire de la IVème Internationale. Ce sont les mêmes qui ont besoin de travestir la situation pour se donner du courage. Ils ne pourront jamais construire que des sectes stériles.

L'optimisme révolutionnaire consiste à voir la réalité en face sans fard, mais à faire confiance au programme, aux militants Communistes Internationalistes. C'est la voie qui mène au parti révolutionnaire de masse.

Au Congrès de choisir entre la voie de la secte et la voie du Parti

o o
o